

NOUVELLES D'

ISRAEL

LE MANQUE DE

vision pour



Hérode et
les Maccabées

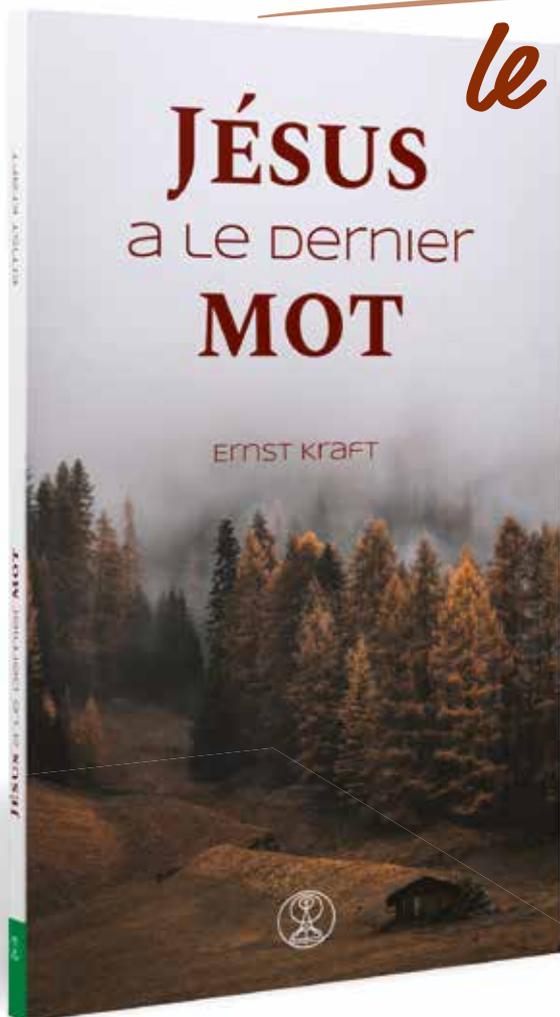
Beth-Shalom : un
témoignage de Nizar

Tou Bichevat :
la fête des arbres !



בית שלום
BETH-SHALOM

Un outil précieux pour le travail pastoral.



ERNST KRAFT

Jésus a le dernier mot

Que faire quand nous traversons les ténèbres de la vie ? Avec empathie et un enthousiasme contagieux, Ernst Kraft nous dépeint la grandeur de l'amour de Jésus et l'indicible puissance de Dieu. Les textes de l'Écriture Sainte établissent clairement que rien n'échappe au contrôle de Dieu – quoi qu'il arrive. Un outil précieux pour le travail pastoral.

Livre de poche, 120 pages

N° de commande 190010

CHF 7.00, EUR 5.00

Commandez ici

E-mail : adm@mnr.ch
Tél. 0041 44 952 14 12

Nouveauté !

NORBERT LIETH

Pourquoi précisément Israël ?

Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi le petit Israël occupe tant de place dans les médias ? Il y a vraiment assez d'autres points chauds dans ce monde ! Pourquoi tout tourne-t-il toujours autour d'Israël ? Ou peut-être vous êtes-vous frotté les yeux d'étonnement en lisant ou en entendant qu'Israël a fait ceci ou cela, sans aucune référence à des événements antérieurs ? Ce texte vous donne un aperçu des « coulisses » que vous ne devez pas manquer !

Brochure, 24 pages

N° de commande 220000

gratuit





5 Chers amis d'Israël

BIBLE

5 Le manque de vision pour Israël dans l'histoire de l'Église
Israël a-t-il un avenir ?
Partie 1. À propos du manque de vision pour Israël.

11 Hérode et les Maccabées

13 Tou Bichevat : la fête des arbres !

BETH-SHALOM

15 Un témoignage de Nizar

FLASH ACTUALITÉS

- 16 Politique
- 19 Économie
- 21 Sciences
- 22 Société

NOUVELLES D'ISRAËL

Suisse

Appel de Minuit, rayon Beth-Shalom
Case postale 175
Ringwiesenstrasse 12a
8600 Dübendorf (Suisse)
Tél. 0041 44 952 14 12 (lundi à jeudi,
08.30 à 13.00 et 13.30 à 16.00)
Fax: 0041 44 952 14 11
E-Mail: adm@mnr.ch
www.appeldeminuit.ch

**INITIALES DES RÉDACTEURS
DU PRÉSENT NUMÉRO**

AN = Antje Naujoks, NW = Nathanael Winkler

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL

Suisse, Allemagne et Autriche :
gratuit, autres pays d'Europe et pays de la
Méditerranée EUR 18.-, tous les autres pays
EUR 24.-. Les abonnements portent sur un
an (en commençant au mois de janvier) et
seront automatiquement prolongés d'une
année, s'ils ne sont pas annulés un mois
avant la fin de l'exercice.

IMPRESSION

BasseDruck GmbH, DE-58135 Hagen
Page de couverture: NDI
Traduction française:
royalline.ch

PAIEMENTS

Suisse: Postfinance (CHF),
IBAN: CH52 0900 0000 8001 1535 0
BIC: POFIGHBEXXX oder ZKB,
IBAN: CH59 00070 0115 2007 7269 5
BIC: ZKBKCHZZ80A

France: La Banque Postale,
BIC: PSSFRPPSTR
IBAN: FR48 2004 1010 1503 2994 3U03 627
ou par chèque (postal/bancaire) à notre
adresse en Suisse.

Belgique: Sparkasse Hochrhein,
Waldshut, BIC: SKHRDE6WXXX
Missionswerk Mitternachtsruf
IBAN: DE36 6845 2290 0006 6006 70

Canada et tous les autres pays:

Règlement par carte de crédit
(carte bancaire) ou PayPal par le lien:
pay.appeldeminuit.ch

Versement sur notre compte bancaire en
Suisse (voir coordonnées bancaires pour la
Suisse, ci-haut).

VOYAGES EN ISRAËL

(voir adresse en Suisse)
E-Mail: reisen@beth-shalom.ch
www.beth-shalom.reisen

BETH-SHALOM HOTEL, ISRAËL

Hanassi Avenue 110, 3464235 Haifa, Israël
Tél.: 00972 4 837 74 81,
Fax: 00972 4 837 24 43
E-Mail: beth-shalom-israel@mnr.ch
www.beth-shalom.co.il

Se souvenant que toute connaissance hu-
maine n'est que partielle et imparfaite (1 Cor.
13, 9), les auteurs exposent, chacun sous sa
propre responsabilité, leur point de vue.

Nous déclinons toute responsabilité quant
au contenu des sites Internet étrangers
auxquels nous renvoyons. Nous déclarons
formellement par la présente qu'au moment
de l'établissement du lien, les pages reliées
ne contenaient rien d'illégal. Nous n'apara
aucune influence sur la présentation
actuelle et future, les contenus ou les droits
de propriété intellectuelle des pages reliées
par liens. Seul l'auteur de la page avec
laquelle un lien a été établi est responsable
des contenus illégaux, incorrects et incom-
plets et, en particulier, des dommages cau-
sés par ce type d'informations proposées,
et non celui qui établit uniquement un lien
avec la publication en question.



CHERS AMIS D'ISRAËL

Que nous réserve l'année 2022 ? À la fin de l'année dernière, l'optimisme général régnait quant au fait que le coronavirus allait s'atténuer et que le secteur du tourisme allait se remettre de la crise, ce qui permettrait à nouveau aux groupes de voyageurs de venir en Israël. Mais l'optimisme est retombé avec l'apparition, en Afrique du Sud, d'un nouveau variant baptisé Omicron. Ce variant a déjà été introduit en Israël et les spéculations les plus folles ont circulé sur sa prétendue dangerosité. Toutefois, les craintes ne semblent pas se confirmer pour le moment. Malgré cela, des restrictions de voyage ont de nouveau été imposées et les voyages à destination et en provenance de certains pays ont été interdits.

Le trafic international de voyageurs et, par conséquent, le tourisme sont probablement les secteurs les plus directement et rapidement touchés par les restrictions liées au coronavirus. Mais il apparaît de plus en plus que la crise affecte l'ensemble de l'économie mondiale, ce qui va également se traduire par une inflation des prix.

Un nouveau documentaire a été réalisé sur la grippe espagnole qui a ravagé le monde il y a cent ans et fait, selon les estimations, entre 27 et 50 millions de victimes. En regardant ce documentaire, on comprend mieux l'inquiétude de l'OMS et des États face au coronavirus, car l'on craint que cette crise sanitaire ne soit pas encore terminée et qu'elle puisse même s'aggraver.

Le coronavirus a également restreint de manière considérable la liberté de réunion dans la plupart des pays du monde, ce qui est devenu un véritable défi pour de nombreuses églises, mais encore plus pour les individus, en particulier ceux qui vivent seuls.

Dans cette situation, l'union et la solidarité entre croyants devraient en principe être une évidence, mais ce n'est pas

toujours le cas malheureusement. En raison des divergences d'opinion sur le coronavirus ainsi que sur les problèmes et les effets qu'il engendre, il y a des reproches et des accusations parmi les croyants, notamment en ce qui concerne la vaccination. Mais la pire des choses serait que l'ennemi parvienne à diviser les croyants à ce sujet. L'amour du Christ qui nous unit devrait être plus fort que tout. Durant la dernière semaine de Sa vie terrestre, Jésus a averti Ses disciples sur la montagne des oliviers que l'amour du plus grand nombre se refroidirait (Mt. 24, 12). Cela peut très vite arriver à cause de la méfiance et des divergences d'opinion, qui n'ont souvent rien à voir avec la foi.

Nous pouvons envisager avec confiance l'année qui commence, ayant à l'esprit cette mise en garde ainsi que la promesse de notre Seigneur Jésus-Christ dans le dernier verset de l'Évangile de Matthieu : « Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde ».

Cette dernière parole du Seigneur à Ses disciples, cette promesse forte, nous permet d'aborder la nouvelle année avec foi et confiance, même si beaucoup de choses sont incertaines. Mais nous pouvons être sûrs d'une chose : Sa parole est certaine.

En repensant à l'année écoulée, nous pouvons dire par la foi, avec reconnaissance, que le Seigneur nous a aidés jusqu'à cet instant. Et Il continuera à le faire si nous demeurons fidèles et obéissants.

Nous tenons à remercier chaleureusement tous ceux qui nous ont aidés et soutenus dans l'accomplissement de l'œuvre que le Seigneur nous a confiée.

Ayant l'assurance que le Seigneur est et restera avec les Siens quoi qu'il arrive, je vous salue chaleureusement avec Shalom et vous adresse mes vœux de bénédiction pour la nouvelle année depuis Israël.

LA PIRE DES CHOSSES SERAIT QUE L'ENNEMI PARVIENNE À DIVISER LES CROYANTS À CAUSE DES DIVERGENCES D'OPINION SUR LE CORONAVIRUS.



Le manque de vision pour Israël
DANS L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE

ISRAËL A-T-IL *un avenir ?*

À PROPOS DU MANQUE DE VISION POUR ISRAËL.



PAR NORBERT LIETH ET JOHANNES PFLAUM

Il existe un nombre non négligeable d'interprètes de la Bible et de croyants avec lesquels nous partageons de nombreuses convictions, mais qui rejettent l'idée d'un avenir pour le peuple d'Israël en tant qu'ethnie. Ces représentants de ce que l'on appelle la « théologie du remplacement » ou « théologie de la substitution » enseignent que la nouvelle alliance a remplacé l'ancienne alliance et que les promesses faites à Israël ont par conséquent été reportées sur l'Église. Israël aurait, selon eux, perdu les promesses de Dieu à cause de son incrédulité et n'aurait donc plus d'avenir en tant que peuple. L'un des passages sur lesquels ils s'appuient est Galates 6, 15-16 :

« Car ce n'est rien que d'être circoncis ou incirconcis ; ce qui est quelque chose, c'est d'être une nouvelle créature. Paix et miséricorde sur tous ceux qui suivront cette règle, et sur l'Israël de Dieu ! »

Les théologiens de la substitution soutiennent que ce passage, entre autres, montre clairement que l'Église (la communauté de la nouvelle alliance) est l'Israël de Dieu et que, par conséquent, le peuple d'Israël n'a plus de promesses en tant que peuple élu.

Ils font également référence à Romains 2, 28-29 et 9, 6-11. Dans le premier passage cité de l'épître aux Romains, Paul dit que le Juif n'est pas celui qui fait partie du peuple d'Israël et qui est circoncis, mais celui qui a la circoncision du cœur (justice qui vient de la foi) selon l'esprit :

« Le Juif, ce n'est pas celui qui en a les dehors ; et la circoncision, ce n'est pas celle qui est visible dans la chair. Mais le Juif, c'est celui qui l'est intérieurement ; et la circoncision, c'est celle du cœur, selon l'esprit et non selon la lettre. La louange de ce Juif ne vient pas des hommes, mais de Dieu. » (Ro. 2, 28-29).

Le deuxième passage ne désigne pas les enfants de la chair (Israël en tant que peuple) comme étant les descendants d'Abraham, mais les enfants de la promesse (ceux qui croient) :

« Ce n'est point à dire que la pa-

role de Dieu soit restée sans effet. Car tous ceux qui descendent d'Israël ne sont pas Israël, et, pour être la postérité d'Abraham, ils ne sont pas tous ses enfants ; mais il est dit : en Isaac sera nommée pour toi une postérité, c'est-à-dire que ce ne sont pas les enfants de la chair qui sont enfants de Dieu, mais que ce sont les enfants de la promesse qui sont regardés comme la postérité. Voici, en effet, la parole de la promesse : Je reviendrai à cette même époque, et Sara aura un fils. Et, de plus, il en fut ainsi de Rébecca, qui conçut du seul Isaac notre père ; car, quoique les enfants ne fussent pas encore nés et qu'ils n'eussent fait ni bien ni mal, – afin que le dessein d'élection de Dieu subsistât, sans dépendre des œuvres, et par la seule volonté de celui qui appelle... » (Ro. 9, 6-11).

Sur la base de ces passages, on soutient qu'à travers la nouvelle alliance, les promesses terrestres à venir ne sont plus valables pour Israël et qu'elles ne concernent désormais que les croyants (Église, ou communauté de la nouvelle alliance) au sens spirituel.

Aujourd'hui, de nombreux chrétiens qui croient aux Écritures sont de plus en plus déroutés par la propagation de cette théologie du remplacement. Dès lors, la question qui se pose est de savoir si la grande majorité des chrétiens qui appliquent fidèlement les principes bibliques dans les pays germanophones ont mal compris et mal interprété la Bible concernant la question d'Israël. C'est pourquoi nous aimerions citer quelques preuves bibliques qui montrent clairement qu'Israël est toujours le peuple élu de Dieu et qu'il a un grand avenir du point de vue biblique.

L'apôtre Paul a souligné que les croyants parmi les païens n'avaient aucune raison de s'enorgueillir, de s'élever au-dessus du peuple d'Israël et de réagir avec fierté ou hostilité : « Ne t'abandonne pas à l'orgueil, mais crains » (Ro. 11, 20). Or, cet avertissement a rapidement été ignoré, si bien qu'une tempête antisémite s'est abattue sur le judaïsme dans l'histoire de l'Église.

De nombreux Pères de l'Église

sont alors parvenus à la conclusion que Dieu avait rejeté pour toujours les Juifs, les considérant comme les « meurtriers du Christ ». Ainsi, Israël aurait été déshérité et la communauté de la nouvelle alliance, c'est-à-dire l'Église, aurait pris sa place. Les chrétiens seraient désormais les seuls détenteurs de toutes les promesses et bénédictions de Dieu pour toujours. Au cours des deux derniers millénaires, ce point de vue a beaucoup contribué au malentendu sur Israël et a été la cause d'un grand nombre de souffrances indicibles pour les Juifs. C'est surtout le théologien et philosophe grec Origène (185-254 apr. J.-C.), connu comme le « premier dogmatique de l'histoire de l'Église », qui a, dès le début du III^e siècle, commencé à évoquer le report de toutes les promesses attribuées au peuple d'Israël dans l'Ancien Testament sur l'Église. En revanche, il a laissé toutes les malédictions et les promesses de jugement de l'Ancien Testament exclusivement et définitivement au peuple juif. Cette position s'est imposée principalement durant les premiers siècles du christianisme, a marqué le Moyen Âge et a même influencé les réformateurs. Dans le livre *Die Wurzeln des Antisemitismus* (Les racines de l'antisémitisme), ses auteurs, Carsten Peter Thiede et Ulf Stin-gelin, écrivent :

« Nous sommes aujourd'hui dans l'incompréhension et horrifiés face à de tels événements et, même avec les tentatives les plus subtiles pour expliquer pourquoi on a pensé, écrit et agi de la sorte, nous ne pouvons pas éviter d'admettre et de documenter ces souillures qui entachent l'histoire du christianisme depuis le II^e siècle. Car quiconque considère le christianisme comme hostile aux Juifs peut à juste titre se référer à ceux qui, en tant qu'enseignants de l'Église, ont contribué à déterminer les débuts de la pensée et de l'action chrétiennes. »

On peut voir très tôt dans l'histoire de l'Église ce développement profondément tragique. Les chrétiens n'ont pas supporté patiemment le fait que les Juifs étaient un obstacle majeur à l'ac-



MALHEUREUSEMENT, À LA FIN DE SON MINISTÈRE, LE PLUS GRAND DES RÉFORMATEURS A RÉDIGÉ UN TRAITÉ EXTRÊMEMENT NÉFASTE SUR LES JUIFS.

tivité missionnaire. C'est ainsi qu'est née la théologie de la substitution et du déshéritement. Certains Pères de l'Église ont malheureusement contribué à la haine attisée par cette doctrine. Au IV^e siècle, Jean Chrysostome utilisait des termes comme « temple des démons », « antre des démons » et « abîme de la perdition » pour parler de la synagogue.

Cet évêque d'Antioche aurait également déclaré : « Il faut fuir les Juifs comme une peste menaçant le monde entier. Il faut imiter les martyrs qui ont haï les Juifs parce qu'ils aimaient le Christ. Car on ne peut aimer la victime sans haïr les meurtriers (...) Comme une bête engraisnée incapable de travailler, ils ne sont bons qu'à être abattus. »

Le Père de l'Église Augustin, à qui avaient été données quelques connaissances importantes, était malheureusement un représentant de la théologie du déshéritement et s'est exprimé de manière désastreuse sur la question juive. Bernard Lewis explique à ce sujet : « ... tandis que saint Augustin exposait comment ceux qui formaient autrefois le peuple élu de Dieu se trouvaient désormais être des fils de Satan ».

Carsten Peter Thiede et Urs Stinguin attirent également l'attention sur la haine tragique que le Père de l'Église vouait aux Juifs. Ils soulignent que des attaques contre les Juifs figurent tout au long de son principal ouvrage intitulé *De Civitate Dei* (La Cité de Dieu). Il

défendait aussi la thèse selon laquelle seuls les Juifs avaient tué le Christ et étaient punis pour avoir été ses meurtriers. La position antisémite d'Augustin est clairement exprimée dans son *Tractatus adversus Iudaeos* (Traité contre les Juifs). Les auteurs mentionnés ci-dessus considèrent qu'il a largement influencé de façon négative l'histoire de l'Église.

Ce point de vue persiste au cours de l'histoire de l'Église. H. Weber écrit à juste titre :

« L'antisémitisme des premiers chrétiens dépassait l'hostilité, plus ancienne ou concomitante, des non-chrétiens envers les Juifs. À partir du IV^e siècle, la haine chrétienne dans la législation de l'Église et de l'État s'est traduite par de nombreux actes de violence contre les Juifs et leurs synagogues. Les Juifs ont peu à peu perdu leurs droits civiques. Qui-conque se convertissait au judaïsme était condamné au bûcher (édit de Constantin promulgué en 315). La mission juive fut interdite. Les évêques et les moines étaient souvent les instigateurs des exactions contre les Juifs. »

La trace de ce virus se retrouve même chez des personnes qui ont marqué l'histoire de l'Église plus tard. Au début de la Réforme, Martin Luther était très amical envers les Juifs et, en 1523, il les défendit, contrairement à la tendance ecclésiastique de l'époque. Luther dénonçait de manière viru-

lente l'attitude antisémite des chrétiens envers les Juifs. Du fait de leur ascendance, il les considérait même comme étant plus proches du Christ que nous autres païens. Il avait également évoqué les privilèges bibliques des Juifs. En même temps, il espérait que les Juifs puissent devenir de bons chrétiens si on leur enseignait soigneusement les Écritures.

Malheureusement, à la fin de son ministère, le plus grand des réformateurs a rédigé un traité extrêmement néfaste sur cette question. Certains pensent que Luther l'a écrit parce qu'il s'attendait à une grande ouverture de la part des Juifs à la suite de leur redécouverte de la Parole de Dieu et qu'il a été profondément déçu. Selon une autre thèse, le réformateur aurait été averti en 1525 qu'un Juif polonais avait été chargé de l'empoisonner.

Cet avertissement, vraisemblablement faux, aurait amené Luther à reconsidérer la question juive. Différents chercheurs estiment que la position de Luther s'est inversée lorsqu'il a refusé de répondre favorablement à une demande du Juif Josel von Rosheim en 1537.

Dans son ouvrage en trois volumes sur Martin Luther, Martin Brecht tente d'exposer en détail l'évolution du réformateur sur la question juive. Si Luther s'est démarqué de façon positive de l'antisémitisme qui régnait de son temps, l'auteur pense avoir décelé

chez le réformateur une ambivalence sur la question juive, qui était présente dès le départ et qui s'est renforcée avec le temps. Selon lui, les points suivants sont à l'origine de ses écrits contre les Juifs :

- ▶ Le réformateur a eu des expériences négatives avec le dénigrement des chrétiens par les Juifs.
- ▶ Luther voulait gagner les Juifs pour le Messie et a été rejeté par les rabbins. Ces derniers répondaient parfois à son argumentation basée sur des passages bibliques en citant d'autres rabbins, ce qui le décevait.
- ▶ Luther a été confronté à l'influence d'extrémistes parmi les anabaptistes, qui exigeaient le respect du sabbat et la circoncision (appelés « sabbatistes juïdaisants »). Le réformateur a reconnu le danger d'un retour à la légalité juive et a rédigé un écrit intitulé *Wider die Sabbather* (Contre les sabbatistes).
- ▶ Luther a reconnu les parallèles entre le judaïsme religieux et l'Église catholique concernant la justice par les œuvres, ainsi que le rejet de la justification par la foi.
- ▶ Luther a été profondément touché par le fait que les Juifs religieux blasphémaient et rejetaient le Christ en tant que Dieu et qu'ils qualifiaient la Trinité de polythéisme.

Les points mentionnés ci-dessus ne peuvent en aucun cas excuser ou relativiser les écrits antisémites de Luther. Il s'agit uniquement de montrer l'évolution et ce qui l'a conduit à rédiger son traité tragique *Des Juifs et de leurs mensonges*, publié en 1543. Si le réformateur s'intéressait avant tout à une confrontation théologique avec le judaïsme, il s'est aussi laissé aller à reprendre dans son exposé les théories du complot antisémite de son époque. Il traitait les Juifs de paresseux, les accusait d'empoisonner les puits et d'enlever des enfants pour commettre des meurtres rituels, et soupçonnait les médecins juifs d'être des empoisonneurs. Dans ce traité, on peut lire notamment les phrases suivantes :

« Que devons-nous faire, nous les chrétiens, de ce peuple rejeté et condamné, les Juifs ? ... Avec la prière et la crainte de Dieu, nous devons faire preuve d'une ferme miséricorde pour tenter d'en sauver au moins quelques-uns des flammes rougeoiantes. Nous ne devons sûrement pas nous venger. Une vengeance mille fois pire que celle que nous pourrions leur souhaiter les tient déjà à la gorge. Voici, en toute sincérité, les conseils que je peux vous donner... Il faut mettre le feu à leurs synagogues et à leurs écoles, et enterrer et couvrir de saletés ce qui n'aura pas brûlé, de sorte qu'aucun homme ne puisse jamais en retrouver la moindre pierre ou

cencre. Cela doit être fait en l'honneur de Dieu et de la chrétienté, pour que Dieu puisse voir que nous sommes chrétiens, et que nous ne fermons pas les yeux ou supportons sciemment ces mensonges, malédictions et blasphèmes publics contre Son Fils et Ses chrétiens. »

Malgré cette position antisémite, qui doit être clairement niée sur la base de la Bible, nous ne voulons pas jeter le bébé avec l'eau du bain. Les Pères de l'Église ont également fait de précieuses découvertes pour lesquelles nous ne pouvons que remercier Dieu. Par exemple, la découverte par Luther des quatre « soli » de la Réforme – « La foi seule, la grâce seule, l'Écriture seule, le Christ seul » – peut être qualifiée de majeure dans l'histoire de l'Église.

Luther considérait que les promesses de la terre pour Israël et les promesses messianiques du sceptre de David ont été accomplies avec la première venue du Christ ou scellées avec la dispersion des Juifs hors de leur pays. Selon lui, les promesses et l'adoration de Dieu étaient réservées aux chrétiens.

Ce raisonnement erroné du réformateur peut en un sens se comprendre, dans la mesure où la situation qui prévalait à l'époque ne laissait aucunement entrevoir la création de l'État d'Israël. En revanche, il est d'autant plus incompréhensible que les re-



1. SAMUEL 17,45:

« Tu marches contre moi avec l'épée, la lance et le javelot ; et moi, je marche contre toi au nom de l'Éternel des armées, du Dieu de l'armée d'Israël... »

présentants de la théologie du remplacement s'obstinent aujourd'hui à défendre leurs thèses, alors qu'Israël est manifestement au centre des événements mondiaux et que l'accomplissement des dernières prophéties bibliques commence à se profiler.

Nous pouvons également constater les effets de la théologie du remplacement avec la montée du national-socialisme et de l'antisémitisme dans son expression la plus grave qui lui a été associé. En 1932, les directives du « Mouvement croyant des chrétiens allemands » ont été publiées. Elles étaient largement inspirées du programme politique d'Hitler. On pouvait y lire ceci :

« Nous voyons dans la race, le peuple et la nation des ordres de vie qui nous ont été donnés et confiés par Dieu (...) Mais nous exigeons aussi la protection du peuple contre les inaptes et les inférieurs (...) Nous voyons dans l'évangélisation des Juifs un grave danger pour notre peuple. Elle est la porte d'entrée de sang étranger dans notre corps (...) Les Saintes Écritures ont aussi quelque chose à dire sur la sainte colère et l'amour qui se refuse. En particulier, le mariage entre Allemands et Juifs est à proscrire (...) »

Ces directives des « chrétiens allemands » remportèrent un tiers des sièges lors des élections ecclésiastiques prussiennes de novembre 1932. Seule la critique massive de l'Église confessante, autour des pasteurs Niemöller et Bonhoeffer, aboutit finalement à une version modérée de ces directives en mai 1933.

Même au lendemain de la Seconde Guerre mondiale et de l'Holocauste, on trouve encore dans l'Église les traces de la théologie du remplacement associée à l'antisémitisme. En 1984, le pasteur évangélique Schenk écrivait dans le *Pfälzischen Pfarrerblatt* (gazette des pasteurs du Palatinat) :

« Les chrétiens, en tant que communion de saints et en tant qu'unique Église du Christ, ont remplacé le peuple de Dieu élu autrefois. »

Lors de la guerre du Liban en 1982 (opération « Paix en Galilée »), le théologien évangélique Ulrich Schoen, de

Beyrouth, s'exprimait en ces termes :

« Il y a des pensées théologiques mêlées de colère et je ne serais pas mécontent que cette colère soit aussi divine (!). Cette "paix" n'a rien à voir avec la paix que veulent les trois religions sœurs que sont l'islam, le christianisme et le judaïsme. Elles devraient toutes les trois faire un procès à l'État d'Israël pour "vol", et pour "enlèvement et viol de mineur". Car il a volé le nom du peuple de Dieu et il a violé quelque chose de jeune et de fragile : la paix. Et j'espère que nous verrons un dérivé inattendu de cette guerre : un coup fatal au "pro-sionisme" de la théologie chrétienne. »

En janvier 1999, le journal NAI (devenu entre-temps *Israel Heute*) a rapporté que 1 000 ecclésiastiques amé-

LE MANQUE DE VISION POUR ISRAËL A, DANS DE NOMBREUX CAS, EU POUR CONSÉQUENCE L'ANTISÉMITISME DANS L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE ET L'A ENCOURAGÉ.

ricains (dont des évêques catholiques romains et protestants) avaient demandé à Bill Clinton de geler les fonds d'aide au développement alloués à Israël afin de faire pression sur le pays et de soutenir un État palestinien.

Le document « Kairos Palestine », du 12 décembre 2009, a été publié par le Conseil œcuménique des Églises (COE) en tant que « Parole de foi, d'espérance et d'amour au milieu de la souffrance des Palestiniens ». Il convient de noter que cette prise de position du COE n'est pas partagée par tous les représentants de la théologie du déshébergement (ou théologie du remplacement). Il y a aussi des représentants de ce courant théologique qui rejettent ce texte. L'ensemble de ce

document est empreint d'une vision idéologique tendancieuse et anti-israélienne. Il met en évidence les dérives condamnables auxquelles peut conduire la théologie du déshébergement. Toute croyance en un avenir biblique de la terre et du peuple d'Israël y est rejetée, comme le montrent les phrases suivantes :

« Notre Seigneur Jésus-Christ est venu dans le monde proclamer que le royaume de Dieu est proche. (...) Il a apporté un "enseignement nouveau" (Mc. 1, 27), projetant un nouvel éclairage sur l'Ancien Testament, sur les thèmes qui touchent à notre foi chrétienne et à nos vies quotidiennes, des thèmes tels que la promesse, l'élection, le peuple de Dieu et la terre. Nous croyons que la Parole de Dieu est une parole vivante qui jette un nouvel éclairage sur chaque période de l'histoire et qui révèle aux chrétiens ce que Dieu nous dit ici et maintenant, et pas seulement ce que Dieu a dit dans un passé lointain. C'est pourquoi la Parole de Dieu ne doit pas être transformée en lettres de pierre qui déforment l'amour et la providence de Dieu dans la vie des peuples et de chaque personne. C'est là le défaut des interprétations bibliques fondamentalistes, qui nous apportent la mort et la destruction lorsqu'elles figent la Parole de Dieu et la transmettent de génération en génération comme une parole morte. Cette parole morte est utilisée comme une arme dans notre histoire contemporaine, afin de nous priver de nos droits et de notre propre terre. »

Dans l'extrait cité ci-dessus, il est suggéré de manière subtile que croire aux promesses faites à Israël équivaut à promouvoir la destruction et la mort. Dans un autre passage de ce document, on peut lire :

« Nous croyons que notre terre a une mission universelle. Dans cette universalité, le sens des promesses, de la terre, de l'élection et du peuple de Dieu s'élargit pour inclure toute l'humanité, à commencer par tous les peuples qui habitent sur cette terre. À la lumière des Écritures Saintes, la promesse de la terre n'a jamais été à la base d'un programme politique. Elle

est plutôt le prélude à la rédemption universelle complète, et donc le début de l'accomplissement du royaume de Dieu sur terre. »

En d'autres termes, Israël a perdu sa signification dans l'histoire du salut et n'a jamais eu le droit d'être un peuple à part entière avec un pays et un État. L'Ancien Testament est lui aussi dépouillé de manière dramatique de ses promesses, ainsi que des accomplissements qui s'étaient déjà produits à cette époque et de son importance. Enfin, cette déclaration du Conseil œcuménique des Églises va jusqu'à affirmer que croire aux promesses bibliques et à l'avenir d'Israël qui leur est lié de façon indissociable est un péché :

« Nous déclarons également que l'occupation israélienne des Territoires palestiniens est un péché contre Dieu et contre la personne humaine, car elle prive les Palestiniens des droits humains fondamentaux que Dieu leur a accordés (...) Toute théologie qui prétend justifier l'occupation en prétendant s'appuyer sur la Bible, la foi ou l'histoire est éloignée des enseignements chrétiens, car elle appelle à la violence et à la guerre sainte au nom de Dieu tout-puissant, le soumettant à des intérêts humains temporaires et déformant son image dans les êtres humains qui subissent une injustice politique et théologique. »

Cet extrait présente non seulement une vision unilatérale du conflit israélo-palestinien qui contredit en grande partie les faits, mais veut également faire croire au lecteur la thèse subversive qui soutient que la foi dans les promesses et la prise de position en faveur de l'actuel État d'Israël qui en découle doivent être assimilées à un appel à la « guerre sainte ». La croyance en l'avenir biblique d'Israël est ainsi placée au même niveau que le djihad islamique. En outre, l'homme s'érige en juge de Dieu et de Ses promesses.

En adoptant ce point de vue erroné vis-à-vis d'Israël, la chrétienté s'est non seulement rendue coupable d'une grave faute et continue de

le faire, mais elle a également perdu son discernement pour identifier correctement les signes des temps. Dans Zacharie 2, 12, Dieu fait savoir à propos d'Israël : « ... Car celui qui vous touche touche la prunelle de mon œil. »

La note 20 de la Bible Elberfelder de 1986 explique à ce sujet : « Oui, celui qui vous touche touche à la prunelle de son (propre) œil ». En d'autres termes, cela signifie que celui qui touche à Israël s'inflige un dommage à la vue qui rend aveugle. C'est exactement ce qui s'est passé dans l'histoire de l'Église. Même si l'antisémitisme peut être constaté sous diverses formes et manifestations à travers les siècles de l'histoire de l'Église, il convient de mentionner ici un autre fait important afin de ne pas tirer de conclusions erronées.

Il existe des théologiens et de nombreux disciples de Jésus qui, en raison de leur système théologique, ne voient plus d'avenir pour la terre et le peuple d'Israël, mais qui ne sont pas pour autant antisémites et ne défendent pas l'antisémitisme sous quelque forme que ce soit. C'est pourquoi il ne faut pas faire de généralités de façon erronée.

En revanche, il ne fait aucun doute que le manque de vision pour Israël a, dans de nombreux cas, eu pour conséquence l'antisémitisme dans l'histoire de l'Église et l'a encouragé. Ainsi, une vision biblique claire de la question d'Israël et des Juifs sous le Troisième Reich aurait certainement évité à un grand nombre de chrétiens d'être séduits. À l'inverse, ce sont de simples croyants qui ont reconnu l'esprit de l'antichrist dans ce chapitre le plus sombre de l'histoire allemande à travers son attitude envers le judaïsme et qui ne se sont donc pas laissés emporter par la séduction. ■

Extrait de : *Ersatztheologie: Ist Israels Zukunft Vergangenheit?*

(Théologie du remplacement: l'avenir d'Israël appartient-il au passé?) Éditions Appel de Minuit, no de commande 180016; uniquement en allemand

SELON LA TRADITION, LES HASMONÉENS ÉTAIENT AUSSI DES SOUVERAINS SACRIFICATEURS, CE QU'HÉRODE VOULUT ÉVITER DE PERPÉTUER EN NOMMANT UN DESCENDANT DE TSADOK, L'ANCIENNE LIGNÉE DE SOUVERAINS SACRIFICATEURS.



HÉRODE

et les Maccabées

PAR FREDI WINKLER

Comment Hérode est-il parvenu à prendre le pouvoir aux Maccabées alors que ces derniers avaient réalisé de grandes choses et maintenant l'indépendance du pays pendant 80 ans environ ? Cela leur avait valu de jouir d'une certaine reconnaissance, surtout auprès du peuple.

Cependant, Hyrcan, le dernier roi de la dynastie des Maccabées, n'était pas vraiment apte à gouverner. C'est pourquoi son frère cadet Aristobule, plus dynamique, voulait devenir roi. Au début, Hyrcan avait consenti à ce qu'Aristobule prenne sa place, tandis que lui-même occuperait la fonction de souverain sacrificateur. Mais il fut ensuite poussé par ses compagnons, en particulier par son ami proche Antipater, à ne pas accepter ce compromis. Cela donna lieu à des luttes de pouvoir qui aboutirent à de longues guerres de succession. Aristobule s'allia alors aux Parthes et Hyrcan aux Romains. Ces derniers, qui n'attendaient que l'occasion d'étendre leur pouvoir et leur influence en Orient, envoyèrent, en 63 avant Jésus-Christ, leur général Pompée avec des troupes à Jérusalem. Ils emmenèrent Aristobule et sa famille comme prisonniers à Rome et établirent Hyrcan dans ses nouvelles fonctions. Néanmoins, il ne fut pas rétabli en tant que roi, mais relégué au rang d'ethnarque puisqu'il ne régnait plus que sur la Judée. Toutes les autres régions conquises par ses ancêtres furent séparées et n'en firent plus par-

tie. À la suite de ces développements, la terre d'Israël, et par conséquent la Judée, furent placées sous la souveraineté et la dépendance des Romains.

Comme Hyrcan n'avait guère envie de gouverner, il nomma son ami proche et allié, l'Iduméen Antipater (le père d'Hérode), comme régent.

Antipater sut entretenir de bonnes relations avec les Romains et placer ses fils à des postes avantageux, à commencer par Hérode, qui s'avéra très compétent dès sa jeunesse. Puis, lorsque Aristobule et ses fils parvinrent à s'enfuir de Rome, ils constituèrent une armée avec leurs partisans dans le pays vers l'an 40 avant Jésus-Christ et tentèrent, avec les Parthes, de reprendre le pouvoir par les armes et de chasser les Romains. Dans ces batailles, Hérode se montra à nouveau très efficace et sauva pratiquement la vie d'Hyrcan. Rome et surtout Hyrcan lui en furent extrêmement reconnaissants. Hyrcan promit alors de lui accorder la main de sa petite-fille Mariamne. Hérode entrerait ainsi dans le cercle de la famille au pouvoir et gagnerait en prestige et en influence. Cependant, le père d'Hérode et son frère Phasaël périrent dans les conflits armés.

HÉRODE PROCLAMÉ ROI PAR LES ROMAINS

Hérode, qui s'attendait alors au pire, prépara secrètement sa fuite de Jérusalem. Il mit sa famille en sécurité à

Massada puis passa par l'Égypte pour rejoindre Rome. Là, il fut nommé roi de Judée par le Sénat, avec le soutien de son ami Marc Antoine, qui avait également convaincu Octave. Mais en Israël, Antigone, l'un des deux fils d'Aristobule, le frère d'Hyrcan, s'était entre-temps préparé à la guerre. Par conséquent, Hérode devait encore conquérir son royaume. Il ne pouvait pas se risquer à prendre la ville de Jérusalem sans le soutien des troupes romaines. En attendant leur arrivée, il prit le contrôle de la Galilée et de la Samarie. En 38 avant Jésus-Christ, Marc Antoine arriva en Orient au cours de l'été et ordonna à deux légions de soutenir Hérode. Et durant l'hiver 38/37, il prépara la conquête de Jérusalem.

Au printemps suivant, pendant qu'il se préparait à assiéger Jérusalem, Hérode épousa Mariamne, à qui il était fiancé depuis cinq ans déjà. Il espérait qu'en entrant dans la famille des Maccabées, ou Hasmonéens comme on les appelle aussi, il serait plus acceptable aux yeux des Juifs. Mais la guerre de conquête fut inévitable. Une guerre acharnée fit rage pendant plus de trois mois et Hérode dut même demander au chef de l'armée romaine, Sosius, de retenir les troupes afin que le temple et la ville ne soient pas entièrement dévastés. Il ne voulait pas devenir le roi d'une étendue déserte.

Antigone fut capturé et emmené à Marc Antoine avant d'être exécuté. C'est ainsi que la dynastie des Has-

monéens prit fin. Au cours de l'été 37 avant Jésus-Christ, Hérode s'assit donc sur le trône ensanglanté.

DES QUERELLES ENTRE LA FAMILLE D'HÉRODE ET CELLE DES HASMONÉENS

Hérode pensait que tous les problèmes étaient derrière lui. Au début, cela semblait effectivement être le cas, mais les ombres du passé le rattrapèrent.

Selon la tradition, les Hasmonéens étaient aussi des souverains sacrificateurs, ce qu'Hérode voulut éviter de perpétuer en nommant un descendant de Tsadok, l'ancienne lignée de souverains sacrificateurs. Cela suscita l'indignation de la famille des Hasmonéens. Devant l'insistance de son épouse Mariamne, il céda en nommant son jeune frère Aristobule souverain sacrificateur. Lorsque ce dernier exerça pour la première fois sa fonction à l'âge de vingt ans, il fut acclamé par le peuple. Hérode sentit poindre le danger.

Après les fêtes d'automne, toute la famille fut invitée à Jéricho au palais d'Alexandra, la mère de Mariamne. À cette occasion, Hérode et ses amis encouragèrent Aristobule à boire. Lorsque ce dernier fut ivre, Hérode l'emmena se promener jusqu'à la grande piscine. Les amis d'Hérode, qui s'y baignaient déjà, poussèrent Aristobule à les rejoindre. Comme il fallait s'y attendre, le jeune homme, ivre, s'y noya. Tout devait passer pour un accident. On ignore si ces hommes l'y avaient aidé ou s'ils avaient simplement assisté à la scène sans rien faire. Alexandra eut toutefois des soupçons et écrivit à sa bonne amie Cléopâtre en Égypte, laquelle avait une liaison avec Marc Antoine, le général romain et protecteur d'Hérode. Hérode fut alors convoqué, mais parvint à se tirer d'affaire grâce à son pouvoir de persuasion et à des cadeaux de circonstance. Mais les relations entre Hérode et Mariamne, ainsi qu'entre les deux familles, furent dès

lors ternies. Les reproches mutuels gâchaient la vie d'Hérode, même si, dans un premier temps, il continua de soutenir son épouse, à laquelle il était très attaché.

DES PROBLÈMES AVEC ROME

Outre ses problèmes de famille, les ennuis venaient aussi de Rome. L'empereur Octave donna à Marc Antoine sa sœur, Octavie, comme épouse, afin de renforcer l'alliance entre les deux hommes les plus haut placés de Rome avec des liens familiaux. Mais, par la suite, Marc Antoine voulut divorcer pour pouvoir épouser Cléopâtre, ce qu'Octave prit pour une offense. Tout cela déclencha une guerre au cours de laquelle Octave remporta la bataille navale d'Actium et qui s'acheva par le suicide de Marc Antoine et de Cléopâtre.

Hérode dut une nouvelle fois se réorienter. Ayant tout misé sur une seule carte, à savoir Marc Antoine, comment pouvait-il maintenant gagner la confiance d'Octave ? Il devait tout d'abord régler les choses dans son propre cercle. Une seule personne pouvait devenir dangereuse pour lui : le vieil Hyrcan. Ce dernier n'aspirait certes plus au pouvoir, mais sa fille, Alexandra, le poussait à revendiquer le trône afin de venger la mort de son jeune fils sur Hérode.

Hérode fit donc exécuter Hyrcan pour trahison. Il put ensuite se consacrer à l'empereur, après s'être assuré que personne ne pouvait devenir une menace pour lui pendant son voyage à Rhodes pour y rencontrer Octave. De plus, il était tellement obsédé par sa femme Mariamne que l'idée même qu'elle puisse devenir la femme d'un autre s'il ne revenait pas lui était insupportable. C'est pourquoi il donna secrètement l'ordre de la tuer au cas où il ne reviendrait pas.

Il emporta avec lui beaucoup d'argent en guise de cadeau. Avant la rencontre, Hérode ôta sa couronne. Face à l'empereur, il ne s'excusa pas d'avoir soutenu Marc Antoine. Il parla

plutôt de son dévouement envers son ancien bienfaiteur et demanda à avoir l'opportunité de prouver qu'il pouvait être envers Octave un ami tout aussi fidèle. Le nouveau maître du monde fut impressionné par l'audace d'Hérode et lui rendit sa couronne. Hérode s'était une fois de plus montré très habile.

DE GROS PROBLÈMES À LA MAISON

Hérode retourna chez lui tout joyeux, pressé de raconter à sa femme à quel point tout s'était bien passé. Mais elle l'accueillit froidement et lui fit de graves reproches, car l'ordre qu'il avait donné en secret était parvenu à ses oreilles. Son amour avait viré à la haine. Les intrigues des femmes des deux familles y furent aussi pour beaucoup. Elles ourdirent un complot et accusèrent Mariamne d'adultère. Leurs accusations furent si violentes qu'Hérode finit par les croire. Il fit condamner à mort et exécuter son épouse.

Après coup, rongé par les remords, il se mit à boire beaucoup. Alors qu'il était à l'agonie, Alexandra, sa belle-mère, tenta de mettre la main sur Jérusalem. Hérode, qui n'avait plus désormais à tenir compte de Mariamne, ordonna que l'on tue sa belle-mère. À la suite de ces événements, il se mit de plus en plus à agir comme une brute. Son règne devint de plus en plus autoritaire.

Néanmoins, les intrigues continuèrent et il alla même jusqu'à faire exécuter trois de ses fils qu'il avait initialement désignés comme ses successeurs.

Jusqu'à peu avant sa mort, il n'a cessé de modifier son testament concernant ses successeurs. La crainte que d'autres puissent hériter de son royaume à la place de ses descendants l'a habité jusqu'à sa mort. Les infanticides à Bethléhem cadrent parfaitement avec cet épisode tragique de la vie d'Hérode. L'idée qu'un de ses descendants ne puisse pas devenir roi de Judée lui était apparemment insupportable. ■

Tou Bichevat :

LA FÊTE DES ARBRES !

Tou Bichevat est une fête qui célèbre le nouvel an des arbres et qui a été établie par les sages juifs. Cette date est importante dans la mesure où elle est liée aux nombreuses lois juives sur la culture des plantes et des arbres en Israël, et en particulier à la question de savoir comment et quand doit être prélevée la dîme des fruits (le dixième donné à Dieu).

L'un des arbres les plus courants en Israël à cette époque de l'année est l'amandier, qui est mentionné dans plusieurs passages importants de la Bible.

« La parole de l'Éternel me fut adressée, en ces mots : Que vois-tu, Jérémie ? Je répondis : Je vois une branche d'amandier. Et l'Éternel me dit : Tu as bien vu ; car je veille sur ma parole, pour l'exécuter. » (Jé. 1, 11-12).

QU'EST-CE QUE LA FÊTE DE TOU BICHEVAT ET COMMENT EST-ELLE CÉLÉBRÉE ?

Le nom « Tou Bichevat » est dérivé de la date du calendrier juif – le 15 du mois de Chevat – qui tombe généralement en janvier. C'est le moment où l'on célèbre la nouvelle vie et la repousse des arbres. À cette époque de l'année, l'amandier est généralement en pleine floraison (contrairement à tous les autres arbres). Lorsque Dieu a parlé de la branche d'amandier à Jérémie, cela avait en fait une double signification, car Il a utilisé un jeu de mots. Le mot hébreu pour amande (chahked) est lié au verbe choh-ked (travailler d'arrache-pied, avec assiduité ou rapidement), car l'amandier bourgeoonne, fleurit et porte ses fruits en premier, avant tous les autres arbres. Dieu a promis que Sa parole s'accomplirait, et ce rapidement. Au mois de janvier, les paysages

d'Israël sont parsemés de magnifiques amandiers aux fleurs blanches. Ce beau spectacle rappelle à ceux qui connaissent ce passage de la Bible que Dieu est fidèle et qu'Il tient Ses promesses.

De nombreux Israéliens plantent un arbre à l'occasion de Tou Bichevat. Depuis 1901, le Fonds national juif a planté plus de 240 millions d'arbres endémiques du Proche-Orient, comme le chêne, le caroubier, le hêtre, l'amandier, le poirier, l'aubépine, le cyprès et l'exotique cèdre de l'Atlas. Parmi ces arbres, beaucoup sont mentionnés dans la Bible et la tradition veut que l'on mange des noix et des fruits secs, surtout ceux des sept espèces dont Dieu dit, dans Deutéronome 8, 8, qu'ils seront présents dans la Terre promise : raisins, figues, grenades, dattes, olives, blé et orge.

LES ARBRES DANS LA BIBLE

Dans la Bible, les arbres servent souvent à symboliser différentes personnes. Par exemple, il est écrit dans Ésaïe 61, 3 qu'on les appellera des « térébinthes de la justice », une « plantation de l'Éternel, pour servir à sa gloire ».

Le Psaume 1 dit que l'homme qui trouve son plaisir dans la loi de l'Éternel est comme un arbre planté près d'un courant d'eau et le Psaume 92 dit que les justes croissent comme le palmier. Tout au long de la Bible, le peuple de Dieu est décrit comme une vigne ou un olivier. Et dans Esaïe 55, où il est question d'appeler le peuple d'Israël à se repentir, le chapitre se termine par le verset suivant : « Au lieu de l'épine s'élèvera le cyprès, au lieu

de la ronce croîtra le myrte ; et ce sera pour l'Éternel une gloire, un monument perpétuel, impérissable. »

Dans la transformation des épines et des ronces (qui symbolisent le péché et les personnes sans valeur) en cyprès élevés (utilisés pour construire le temple et fabriquer les instruments de culte) ou en myrtes – hadass en hébreu (dont les feuilles broyées dégagent un agréable parfum) – nous voyons une image du miracle de la rédemption et de la restauration en Dieu. De même, dans Ésaïe 41, le Seigneur nous dit : « Je mettrai dans le désert le cèdre, l'acacia, le myrte et l'olivier ; je mettrai dans les lieux stériles le cyprès, l'orme et le buis, tous ensemble ; afin qu'ils voient, qu'ils sachent, qu'ils observent et considèrent que la main de l'Éternel a fait ces choses, que le Saint d'Israël en est l'auteur. » (v. 19-20).

Dieu parle métaphoriquement de différents types de personnes qui sont délibérément assemblées comme les différentes parties du corps du Messie... Chacune a ses propres qualités et caractéristiques, mais une fois réunies, elles forment une belle mosaïque. Cette prophétie a également un accomplissement littéral, Israël ayant véritablement fait fleurir le désert avec toutes les différentes sortes d'arbres, de plantes, de légumes et de fleurs.

L'HISTOIRE D'AMOUR D'ISRAËL AVEC LES ARBRES

Grâce à la plantation d'arbres dans le paysage israélien, le désert est devenu fertile et productif, et les collines dans le nord du pays sont redevenues boisées et vertes. Les marécages inutiles autour de la mer de Galilée ont également été asséchés par la plantation stratégique d'eucalyptus. Auparavant, le paludisme tuait des centaines de personnes qui tentaient désespérément de tirer un moyen de subsistance de ces terres humides. Mais la plantation bien planifiée d'une espèce d'arbre spécifique s'est avérée être la solution pour faire refleurir toute la région.

Le fait que le peuple d'Israël retournerait sur sa terre et la ferait refleurir a été prophétisé dans Ésaïe 27. Voici ce que Dieu dit à ce sujet :

« En ce jour-là, [on dira] chantez un cantique sur la vigne. Moi l'Éternel, j'en suis le gardien, je l'arrose à chaque instant ; de peur qu'on ne l'attaque, nuit et jour je la garde. Il n'y a point en moi de colère ; mais si je trouve à combattre des ronces et des épines, je marcherai contre elles, je les consumerai toutes ensemble, à moins qu'on ne me prenne pour refuge, qu'on ne fasse la paix avec moi, qu'on ne fasse la paix avec moi. Dans les temps à venir, Jacob prendra racine, Israël poussera des fleurs et des rejetons, et il remplira le monde de ses fruits. » (v. 2-6).

Et en effet, les fleurs, les fruits et les légumes produits en Israël sont exportés dans le monde entier.

Les arbres jouent un rôle majeur tant dans la Bible que dans la tradition juive. Le rabbi Yohanan ben Zakkaï, qui a vécu au II^e siècle, a conseillé : « Si tu plantes un arbre et qu'on te dit que le Messie est venu, finis de planter ton arbre et va ensuite accueillir le Messie ! » Je ne pense pas que ceux d'entre nous qui auraient l'occasion de rencontrer le Messie préféreraient un petit arbre à l'Agneau de Dieu, mais comme vous pouvez le constater, les arbres ont toujours été très importants en Israël !

REVENONS MAINTENANT À CET AMANDIER...

Il y a dans la Bible trois passages importants sur l'amandier dont nous devons tenir compte.

Premièrement, la menorah dans le tabernacle a été ornée de fleurs d'amandier (par opposition à d'autres fleurs ou plantes), comme décrit dans Ex. 25, 33-34.

Deuxièmement, la verge d'Aaron a produit des bourgeons et donné des fleurs et des amandes mûres très rapidement, tel un signe pour confirmer sa position de souverain sacrificateur (No. 17, 8).

Troisièmement, Dieu montre à Jérémie une branche d'amandier et utilise le jeu de mots (chah-ked/choh-ked) pour souligner qu'Il veille soigneusement sur Sa parole pour l'exécuter (Jé. 1, 11-12).

L'amande est une métaphore de la hâte et de la détermination à accomplir quelque chose. La menorah est une préfiguration du Messie et de l'unité de Son corps composé de nombreux croyants qui seront la lumière du monde. Dieu avait décidé d'envoyer le Messie et d'inclure tous les peuples dans Sa nouvelle alliance. La verge d'Aaron montre l'action résolue de Dieu, qui a été rapidement confirmée, et, dans le cas de Jérémie, la branche d'amandier exprime la promesse de Dieu de tenir Sa parole. Dieu avait promis de ramener Son peuple sur la terre d'Israël et Il l'a accompli.

« Et vous, montagnes d'Israël, vous pousserez vos rameaux, et vous porterez vos fruits pour mon peuple d'Israël ; car ces choses sont près d'arriver. » (Ez. 36, 8).

Le peuple est né en un jour, comme Dieu l'avait annoncé, et, aujourd'hui, le pays prospère. L'innovation et l'inventivité d'Israël dans le domaine de l'agriculture ont abouti à un système d'irrigation au goutte-à-goutte qui a fait fleurir le désert. Il a permis à des eucalyptus de pousser dans des terres incultes marécageuses et a transformé des étendues désertes en un paysage riche, boisé et verdoyant constitué de millions d'arbres. Aujourd'hui, Israël est une terre luxuriante qui témoigne de la fidélité, de l'assurance et de la détermination de Dieu à accomplir Sa Parole. Et ce à tel point qu'Israël est l'un des deux seuls pays au monde à avoir enregistré une augmentation nette du nombre d'arbres au cours du 21^e siècle.

Bonne fête de l'arbre ! Joyeux Tou Bichevat ! **ONE FOR ISRAEL** ■

Traduit et publié avec l'aimable autorisation de l'éditeur. Première parution sur le site www.oneforisrael.org.

NIZAR: UN TÉMOIGNAGE

" Dieu m'a donné bien plus que ce que j'avais souhaité ou imaginé. Il m'a accordé de nombreuses bénédictions matérielles et spirituelles. Beth-Shalom est devenu pour moi comme une famille. "



ela fait maintenant 31 ans que je travaille à l'hôtel Beth-Shalom à Haïfa, où j'ai été embauché pour m'occuper de la réception. À l'époque, j'étais étudiant à l'université de Haïfa et je cherchais juste un emploi pour financer mes études et avoir de quoi vivre. Je suis arrivé à Beth-Shalom par l'intermédiaire d'une de mes sœurs, qui était employée à la salle à manger de l'hôtel. Dans l'église où j'ai grandi, j'ai toujours entendu dire que Dieu est bon et qu'Il prend soin de Ses enfants. Mais ce n'est que lorsque j'ai vraiment eu besoin de Son aide que j'ai pris conscience de son importance.

À ce moment-là, je priais pour trouver un emploi et Dieu m'a donné bien plus que ce que j'avais souhaité ou imaginé. Il m'a accordé de nombreuses bénédictions matérielles et spirituelles. Beth-Shalom est devenu pour moi comme une famille et les employés sont devenus comme des frères et des sœurs. Le matin, j'étais en cours à l'université et, le soir, je travaillais à la réception de l'hôtel. Le Seigneur prenait soin de moi et me soutenait matériellement, spiri-

tuellement et moralement.

Quand j'ai commencé à enseigner après mes études, j'ai continué à travailler à Beth-Shalom, même après avoir fondé une famille. Ce que la Bible dit dans Job 42, 5 est devenu une réalité pour moi : « Mon oreille avait entendu parler de toi ; mais maintenant mon œil t'a vu. »

Selon moi, le travail à Beth-Shalom est non seulement spécial, mais aussi très intéressant. On est en contact avec des gens du monde entier, de toutes les religions et confessions, et de toutes les couleurs de peau. Ce sont de bonnes occasions d'être un témoignage vivant de Jésus. De nombreux clients nous posent des questions sur l'atmosphère particulière qui règne dans l'hôtel, sur le secret de sa paix et de sa tranquillité, ou encore sur la Bible mise à disposition dans chaque chambre. Nous pouvons ainsi témoigner de Celui qui est notre paix et qui a dit : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous donne pas comme le monde donne. » (Jean 14, 27). En mars 2020, l'hôtel Beth-Shalom a dû fermer à cause de la pandémie de coronavirus, comme tous les autres hôtels

du pays. C'était très triste pour moi de le voir fermé sans aucune lumière.

Après avoir travaillé pendant 30 ans dans l'hôtel, le fait de le voir fermé, vidé de ses clients et dans le noir a généré en moi un sentiment que j'ai du mal à décrire. Mais je savais au fond de moi que le Père céleste, qui avait pris soin de nous pendant toutes ces années, ne nous laisserait pas seuls cette fois non plus. Je me suis souvenu de la Parole de Dieu, dans le Psaume 34, 9 : « Sentez et voyez combien l'Éternel est bon ! » Je me suis rappelé aussi ce que Dieu avait fait dire au peuple d'Israël découragé, dans Exode 14, 13 : « ... restez en place, et regardez la délivrance que l'Éternel va vous accorder en ce jour ».

Il y a tout de même eu des moments de déception et d'interrogation : « Pourquoi ? Pourquoi tout cela arrive-t-il ? Où est Dieu ? Pourquoi n'intervient-il pas ? » Si nous détournons nos yeux de Jésus, il nous arrivera ce qui est arrivé à Simon Pierre lorsqu'il a détourné ses yeux de Jésus et a commencé à s'enfoncer dans l'eau. Mais lorsqu'il a appelé Jésus, le Seigneur a immédiatement tendu Sa main pour le saisir. C'est une leçon que j'ai apprise pendant la crise sanitaire. Quel que soit ce qui se passe autour de moi, je peux avoir confiance et croire que j'ai un bon berger qui prend soin de moi, comme il est écrit dans le Psaume 23.

À la mi-août 2021, l'hôtel Beth-Shalom a rouvert ses portes. Nous avons repris le travail pleins de confiance et avec une force et une joie renouvelées. Il y a de nouveau de la lumière, de la vie et de l'activité dans l'hôtel, même si les hôtes sont encore trop peu nombreux. Mais nous avons foi et nous prions pour que les vols reprennent et amènent des touristes dans le pays. Nous pourrions alors les accueillir et les servir comme nous le faisons avant la pandémie. ■



POLITIQUE

L'AVENIR DE LA COALITION

Lorsque la coalition israélienne a achevé ses premiers 100 jours au pouvoir à l'automne 2021, les avis des commentateurs étaient partagés. Après les élections, elle avait été qualifiée soit d'« impossible », soit de « porteuse d'espoir ». Au moment de la première évaluation, certains étaient étonnés que la coalition soit toujours unie, tandis que d'autres estimaient que les partenaires faisaient « bouger les lignes ». Une chose est sûre : c'est la première fois dans l'histoire d'Israël qu'une coalition couvre un spectre idéologique aussi large. À cet égard, les votes sont particulièrement significatifs. Il suffit en effet qu'un ou deux députés sortent du rang pour que la coalition prenne du retard. Puis, à la fin de 2021, des voix dissonantes sont montées des rangs de la coalition pour remettre en cause ses perspectives d'avenir. Le Premier ministre Naftali Bennett aurait, en aparté, fait part de son scepticisme quant à la capacité de la coalition de tenir jusqu'à la rotation de la fonction, prévue pour août 2023. Les spéculations ont encore redoublé avec les déclarations de sa collègue de parti et ministre de l'Intérieur, Ayelet Shaked, sur la personnalité de Yaïr Lapid, pourtant appelé à succéder à M. Bennet conformément à l'accord de coalition. Ce dernier a rapidement fait savoir publiquement qu'il honorerait pour sa part l'accord de rotation, écorchant au passage M. Netanyahu qui avait torpillé en son temps un accord semblable conclu avec Benny Gantz. Alors que cette manœuvre visait à lui permettre de rester au pouvoir, l'ex-Premier ministre s'était finalement retrouvé assis sur le banc de l'opposition. Il a néanmoins annoncé récemment qu'il avait l'intention de redevenir Premier ministre bien plus rapidement que la plupart des gens ne le pensent. AN■

L'ÉTAT ISRAËLIEN DISPOSE DE NOUVEAU D'UN BUDGET

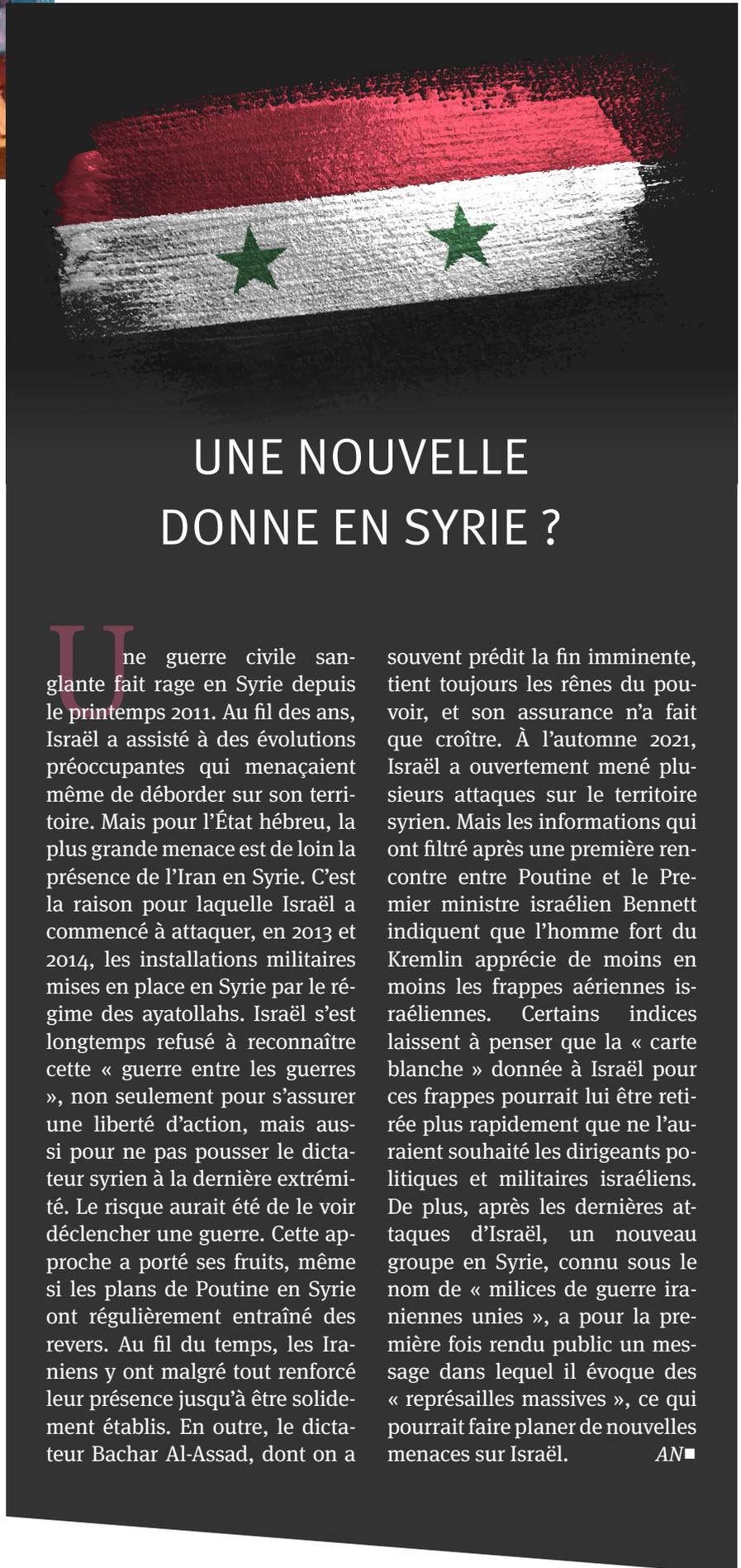
Avec le recul, le fait que les huit partis de la coalition aient pu adopter un budget public est à marquer d'une pierre blanche. En effet, ayant eu à courir un véritable marathon électoral, le pays a végété pendant trois ans et demi sans planification budgétaire. Ce n'est pas une situation favorable en pleine crise sanitaire, alors qu'Israël a aussi dû faire parler les armes et que la menace iranienne s'est précisée. Les membres de la coalition n'ont pas caché leur fierté d'avoir tenu bon et d'être restés soudés pour adopter le budget de l'État. Israël dispose désormais d'un budget pour 2022 et la coalition a gagné du temps pour poursuivre ses objectifs. Mais pour cette dernière, qui va devoir relever de nombreux défis, la période de répit est bel et bien terminée. Si beaucoup ont

noté que les aspects sociaux occupent une place prépondérante dans le nouveau budget, ce dernier est loin de répondre aux attentes de tous les citoyens. Ce sont sans nul doute les partis ultra-orthodoxes qui se sont montrés les plus véhéments. Siégeant désormais dans l'opposition, ils n'ont pas été en mesure d'obtenir pour leur électeur les avantages particuliers dont ils avaient l'habitude de bénéficier. Cela est d'autant plus grave pour eux que le gouvernement prévoit de réformer certains domaines religieux, si bien que d'autres sources de revenus pourraient échapper à cette minorité de la société juive. Son monopole étant désormais menacé, la situation se tend de plus en plus non seulement à la Knesset, mais également au sein de la société. AN■



ISRAËL CALME LE JEU LORS DES VOTES À L'ONU

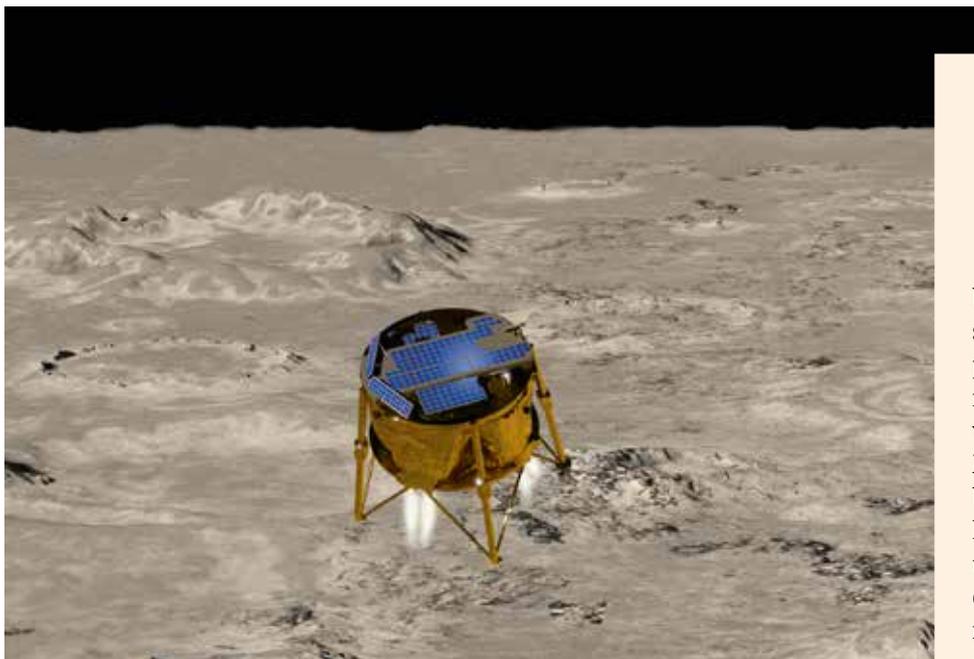
Israël n'a cessé de critiquer le traitement injuste qui lui est réservé tant par l'Assemblée générale que par les différents organes de l'ONU. Ses critiques visent en outre les bons amis qui ignorent ses intérêts et lui portent préjudice par leurs votes. Parmi ces derniers figure même l'Allemagne, qui, pourtant, ne perd pas une occasion de souligner son engagement en faveur de la sécurité d'Israël et donc de l'existence de l'État juif. Les critiques israéliennes sont sans nul doute justifiées, car aucun autre pays au monde, pas même le pire des régimes dictatoriaux, n'est réprimandé aussi souvent par les Nations Unies qu'Israël. À l'occasion d'un des votes des Nations Unies à l'automne 2021, Israël a dû apprendre à ses dépens qu'il est parfois difficile de préserver ses propres intérêts tout en se montrant « politiquement correct » au reste du monde. Ainsi, alors qu'il s'agissait de condamner les représailles du gouvernement chinois contre la minorité des Ouïghours, Israël s'est abstenu de voter. Dans le contexte de la propre histoire de persécution du peuple juif, cela a provoqué une levée de boucliers en Israël, car un peuple qui renaît des cendres d'Auschwitz a l'obligation morale de condamner toute persécution organisée par un État, y compris les camps de concentration. Le ministère israélien des Affaires étrangères a alors rappelé qu'il s'était à plusieurs reprises déclaré publiquement préoccupé par les violations chinoises des droits de l'homme, mais qu'il s'était avéré nécessaire, lors de ce vote, de trouver « un équilibre entre les intérêts les plus divers vis-à-vis de l'important partenaire qu'est la Chine ». AN■



UNE NOUVELLE DONNE EN SYRIE ?

Une guerre civile sanglante fait rage en Syrie depuis le printemps 2011. Au fil des ans, Israël a assisté à des évolutions préoccupantes qui menaçaient même de déborder sur son territoire. Mais pour l'État hébreu, la plus grande menace est de loin la présence de l'Iran en Syrie. C'est la raison pour laquelle Israël a commencé à attaquer, en 2013 et 2014, les installations militaires mises en place en Syrie par le régime des ayatollahs. Israël s'est longtemps refusé à reconnaître cette « guerre entre les guerres », non seulement pour s'assurer une liberté d'action, mais aussi pour ne pas pousser le dictateur syrien à la dernière extrémité. Le risque aurait été de le voir déclencher une guerre. Cette approche a porté ses fruits, même si les plans de Poutine en Syrie ont régulièrement entraîné des revers. Au fil du temps, les Iraniens y ont malgré tout renforcé leur présence jusqu'à être solidement établis. En outre, le dictateur Bachar Al-Assad, dont on a

souvent prédit la fin imminente, tient toujours les rênes du pouvoir, et son assurance n'a fait que croître. À l'automne 2021, Israël a ouvertement mené plusieurs attaques sur le territoire syrien. Mais les informations qui ont filtré après une première rencontre entre Poutine et le Premier ministre israélien Bennett indiquent que l'homme fort du Kremlin apprécie de moins en moins les frappes aériennes israéliennes. Certains indices laissent à penser que la « carte blanche » donnée à Israël pour ces frappes pourrait lui être retirée plus rapidement que ne l'auraient souhaité les dirigeants politiques et militaires israéliens. De plus, après les dernières attaques d'Israël, un nouveau groupe en Syrie, connu sous le nom de « milices de guerre iraniennes unies », a pour la première fois rendu public un message dans lequel il évoque des « représailles massives », ce qui pourrait faire planer de nouvelles menaces sur Israël. AN■



ENTRE LA LUNE ET LA MER ROUGE

LIsraël montre de manière éclatante les opportunités qui se présentent lorsqu'on se lie d'amitié avec d'anciens ennemis et qu'on unit ses forces. Cela se vérifie dans chacun des domaines figurant dans les accords d'Abraham conclus entre Israël, d'une part, et les Émirats arabes unis et Bahreïn, d'autre part. Il s'agit de l'économie, mais également de la science et de la recherche. Mais ces nouveaux partenaires veulent aller plus loin. Fin 2021, Israël a annoncé qu'il allait lancer une deuxième mission lunaire baptisée Bereschit II, avec le concours des Émirats arabes unis. Les deux drapeaux doivent se dresser côte à côte sur la lune dès 2024. La mission coûtera environ 100 millions de dollars, financés pour la majeure partie par Israël, si bien qu'avec la participation de ce pays du Golfe, la mise en œuvre du projet semble assurée. Néanmoins, la question de savoir si cette mis-

sion sera une réussite restera en suspens jusqu'au dernier moment. Mais il y a un autre domaine où les deux pays montrent qu'ils savent coopérer. Bahreïn les a d'ailleurs rejoints. Personne n'ignore qu'Israël et l'Iran se livrent une guerre de l'ombre. Il y a quelques semaines, un nouveau site est devenu le point de mire : la mer Rouge. Les armées des trois pays y ont écrit une page d'histoire en participant conjointement aux manœuvres Blue Flag impliquant principalement leurs forces aériennes. Peu de temps après, elles ont mené l'une des plus grandes manœuvres navales que le golfe d'Eilat ait jamais connues. Cette opération d'une importance cruciale pour les militaires a permis de faire passer un message tout aussi important sur le front politique : regardez bien, messieurs les ayatollahs, ensemble, nous sommes encore plus forts ! **AN■**

DU BAUME À L'ÂME POUR LES DRUZES D'ISRAËL

La nouvelle a fait l'effet d'une bombe en Israël. Elle a monopolisé l'attention des médias dans tout le pays, et la ministre de l'Intérieur l'a résumée ainsi : « Israël a sa première ville druze ». Il s'agit de la localité de Maghar. Située à mi-chemin entre Tibériade et Karmi'el, elle abrite actuellement 24 000 Israéliens. La population de Maghar, composée de près de 60 % de Druzes et d'environ 20 % de musulmans et de chrétiens respectivement, a accueilli la nouvelle avec enthousiasme. Et pour cause : l'administration régionale, élevée au rang de ville, se voit promettre des subventions et des compétences élargies qui contribueront à élever le niveau de vie de ses habitants. Comme dans de nombreuses localités arabes d'Israël, il reste encore beaucoup de choses à améliorer à Maghar. Mais les propos de la ministre de l'Intérieur Shaked ont également fait grincer les dents des musulmans, qui n'ont pas apprécié le terme « druze ». Ils se sont sentis ignorés et auraient préféré entendre parler de « nouvelle ville arabe ». Pour les Druzes, cette nouvelle est un baume à l'âme. Résolument loyale à Israël, cette minorité et ses quelque 140 000 membres, que l'on retrouve dans tous les domaines de la vie israélienne et qui apportent notamment une importante contribution à l'appareil de sécurité, a été mise à l'écart depuis l'adoption de la loi sur l'État-nation en 2018. Le fait que le gouvernement israélien adopte une loi mettant en exergue le caractère juif de l'État tout en ignorant la dimension démocratique a été ressenti comme un affront par les Druzes. L'élévation de Maghar au rang de ville a fait renaître chez de nombreux Druzes l'espoir de meilleures perspectives de mobilité sociale et de se faire à nouveau entendre au niveau national. **AN■**



LE SYSTÈME DE CACHEROUT COÛTE TRÈS CHER AUX CITOYENS ISRAËLIENS

Le gouvernement israélien est confronté à des tâches gigantesques dans de nombreux domaines parfois très sensibles. Les parlementaires s'attaquent néanmoins à des tabous jugés intouchables depuis des années, y compris dans le domaine de l'État et de la religion. L'occasion est belle puisque les partis ultra-orthodoxes, qui donnent le ton dans ce domaine, ne font pas partie de la coalition. L'une des réformes concerne l'attribution de certificats casher, pour lesquels la classe dirigeante ultra-orthodoxe a créé un système opaque, hautement inefficace, mais qui rapporte beaucoup d'argent. Cela se fait aux dépens

de tous les contribuables israéliens qui paient deux ou trois fois l'addition. Une étude récente montre que le système d'attribution des certificats casher impose aux contribuables une dépense globale d'environ quatre millions d'euros par an. Bien que les rabbins locaux encaissent entre 1,8 et 2,2 millions d'euros par restaurant, ils déclarent des dépenses supérieures aux recettes, de sorte que l'État doit intervenir pour compenser le déficit. Cela n'empêche pas les restaurants de répercuter le surcoût des certificats casher sur les prix des menus, obligeant les citoyens à passer une deuxième fois à la caisse. Ce système fonctionne éga-

lement pour de nombreux produits de supermarché, car les rabbins exigent souvent l'acquisition de deux licences. Une fois encore, les consommateurs paient double tarif. Le ministre des Affaires religieuses, Matan Kahana, a expliqué que le système actuel engendrait en outre de mauvaises conditions d'emploi et une qualité médiocre. Il envisage de faire appel à des entreprises privées. Ces dernières seraient certes tenues de respecter la norme casher orthodoxe, mais ne dépendraient plus des rabbins locaux. Un organe de contrôle doit également être créé pour garantir la transparence et l'uniformité des directives. AN■

RÉDUIRE LES CLIVAGES ENTRE JUIFS ET ARABES

Après une carence de trois ans et demi, l'adoption du budget de l'État par la nouvelle coalition est de bon augure. C'est une victoire pour la coalition, même si le véritable vainqueur est Mansour Abbas, le chef du parti Ra'am, lui-même lié au mouvement islamique. Ce dentiste presque quinquagénaire originaire de Maghar en Galilée et député depuis 2019, a fait campagne en promettant d'améliorer les conditions de vie des citoyens arabes d'Israël, qu'ils soient musulmans, chrétiens, druzes, circassiens ou issus d'autres minorités comme les Bédouins. Certains affirment que l'adop-

tion du nouveau budget de l'État est à mettre au crédit du parti Ra'am, dans la mesure où il a fait pencher la balance en faveur d'une majorité pour la coalition. D'autres y voient une réponse indispensable aux besoins les plus pressants de la population arabe, qui pourraient devenir une véritable bombe à retardement. Il s'agit d'améliorer les infrastructures, des routes à l'éducation, la protection sociale et l'emploi en passant par l'élimination des déchets, l'électricité et la construction de logements. Le budget prévoit le montant impressionnant de 30 milliards de shekels, soit

environ 8,4 milliards d'euros, pour répondre à ces préoccupations. Une grande partie de cette somme doit permettre de lancer des programmes de formation aptes à créer des opportunités. Il ne s'agit pas de donner à cette population du poisson, mais la canne à pêche, afin qu'à l'avenir elle soit plus productive par ses propres moyens et que les aides puissent être réduites à long terme. Selon le Premier ministre Naftali Bennett, « il est temps d'aider la population arabe dans tous les domaines de la vie pour réduire les fossés existants avec la société juive ». AN■

L'ÉVOLUTION DE LA POLITIQUE ISRAËLIENNE À L'ÉGARD DE GAZA

Non seulement le régime du Hamas attaque Israël avec des roquettes, mais il traite aussi sa propre population comme s'il s'agissait d'ennemis. Tandis que le Hamas vit dans l'opulence, les plus de 2 millions d'habitants de la bande de Gaza mènent une vie de misère. Le Hamas les spolie des subsides qu'Israël leur alloue. L'argent finit dans les poches des fonctionnaires du Hamas alors que les aides humanitaires sont destinées à la population. Israël se réservera toujours le droit de répondre avec fermeté aux exactions de cette organisation islamique radicale, mais il constate aussi que la population est en souffrance. Avant qu'Israël ne se retire de la bande de Gaza en 2005, de nombreux Palestiniens de Gaza étaient employés par des colons israéliens ou en Israël. Des dizaines de milliers de familles pouvaient ainsi se nourrir. Dès l'été, Israël a commencé à adopter, tant pour la Cisjordanie que pour la

bande de Gaza, une nouvelle politique en matière de visas de travail. Le nombre de visas de travail délivrés a d'abord été augmenté de 4 000 avant d'être à nouveau augmenté peu de temps après. Pour la première fois depuis des années, le nombre des travailleurs palestiniens autorisés à venir en Israël depuis la bande de Gaza est reparti à la hausse. Israël a non seulement relevé les contingents, mais a également simplifié le processus de délivrance des visas. Cela a provoqué des afflux massifs de candidats au travail, en particulier dans la bande de Gaza. Même l'Autorité palestinienne, qui d'ordinaire ne se prive pas d'égratigner le Hamas, y voit une évolution positive. Pour les personnes, et c'est important pour Israël, cela signifie qu'un emploi extrêmement bien payé dans la bande de Gaza rapporte environ 260 euros par mois, tandis qu'un travail en Israël permet de ramener 520 euros par semaine à la maison. AN■



L'ENTREPRISE TRADITIONNELLE ISRAËLIENNE ZIM

Une compagnie maritime *ZIM* est une entreprise israélienne traditionnelle, voire pré-étatique, puisqu'elle a été créée dès 1945. Cette entreprise, placée aujourd'hui sous la direction du groupe des frères Ofer et qui fait partie des vingt plus grandes compagnies de porte-conteneurs, a son siège à Haïfa. À l'époque, sa création fut un acte compliqué dans lequel l'Agence juive pour Israël a joué un rôle déterminant. C'est d'ailleurs avec l'aide de cette dernière qu'ont été créées de nombreuses entreprises – de la compagnie d'électricité aux banques et aux hôpitaux – qui furent d'une importance capitale après 1948 pour soutenir le pays en pleine croissance. À ce moment-là, *ZIM* n'était pas encore une compagnie maritime de fret, mais exploitait des bateaux de passagers pour les immigrants. Ce n'est qu'à partir de 1953 que *ZIM* a commencé à constituer une flotte qui a jeté les bases de la branche actuelle de l'entreprise avant que celle-ci prenne son essor dans les années 90. En 2015, *ZIM*, qui propose également des services de transport et des solutions logistiques, a réalisé un chiffre d'affaires d'environ 3,4 milliards de dollars. Il y a un an, l'entreprise a fait le pari d'entrer à la bourse de New York. Depuis lors, la capitalisation boursière de *ZIM* a plus que triplé. En raison de la forte demande, la direction de l'entreprise a décidé d'augmenter sa flotte de porte-conteneurs. L'acquisition de sept navires d'occasion d'une valeur de 320 millions de dollars a fait les gros titres de la presse internationale. AN■



TOUT CE QU'ISRAËL N'A PAS ENCORE PERDU...

En Israël, on s'est bien évidemment réjoui pour le professeur Joshua Angrist, nouveau lauréat du prix Nobel. Après tout, il a étudié l'économie à l'Université hébraïque de Jérusalem. Mais la joie était aussi teintée de déception, car ce prix Nobel aurait pu, enfin, faire honneur à Israël. Cela n'a pas été le cas puisque M. Angrist enseigne au *Massachusetts Institute of Technology*, plus connu sous le sigle MIT. Joshua Angrist est né aux États-Unis et après avoir obtenu une licence en 1982, il a fait son service militaire en Israël, dans l'unité d'élite des parachutistes. Ensuite, il a poursuivi ses études dans le pays. Mais Israël n'a pas su retenir ce scientifique. Si l'on se penche sur la dernière décennie, on constate qu'un autre prix Nobel a échappé à Israël. En 2013, le prix Nobel de chimie a été attribué à Arieh Warshel et Michael Levit. Alors que Warshel est né en Israël, Levit a un profil similaire à celui d'Angrist. Ce dernier, originaire d'Afrique du Sud, a longtemps travaillé à l'*Institut Weizmann* de Rehovot. Tous deux ont quitté Israël et sont devenus des citoyens américains. L'économiste israélien Dan Ben-David a réalisé une étude détaillée sur ce phénomène de « fuite des cerveaux ». Il a constaté que les chercheurs originaires d'Israël représentent un pourcentage important du corps enseignant des grandes universités américaines : parfois jusqu'à 10 %, mais, dans certains cas, plus de 20 %, voire plus de 40 %. C'est le cas en chimie, en physique, en philosophie, en informatique, en économie et en administration des affaires. En 2016, grâce aux incitations économiques et professionnelles du gouvernement israélien, 8 600 universitaires israéliens hautement qualifiés sont retournés dans leur pays, mais 3 500 Israéliens ont soutenu leur thèse de doctorat aux États-Unis. Cette étude montre sans ambiguïté qu'Israël doit impérativement s'employer à stopper le départ de brillants scientifiques. AN■

DES CHERCHEURS ISRAËLIENS DÉMASQUENT LES AGENTS DOUBLES DU SYSTÈME IMMUNITAIRE

Des chercheurs de l'Université de Tel Aviv ont fait une percée qui pourrait améliorer le traitement de tumeurs cérébrales contre lesquelles la médecine moderne est impuissante. Les recherches de l'équipe dirigée par la scientifique Dinorah Friedmann-Morvinski se sont concentrées sur les globules blancs, connus pour être efficaces contre les bactéries et les champignons et pour livrer une lutte acharnée contre les cellules cancéreuses du glioblastome. Par la suite, les scientifiques se sont aperçus qu'au fil du temps, ces cellules modifiaient leur comportement. D'abord ennemies des cellules cancéreuses, elles deviennent leurs meilleures amies pour finir par aider la tumeur à croître sans entrave, voire de manière accélérée. Les protéines jouent un rôle de premier plan

dans ce processus. Les chercheurs ont déjà publié en détail leurs résultats de laboratoire et suscité l'intérêt des spécialistes. Le Dr Friedmann-Morvinski a expliqué à la presse israélienne que ces connaissances allaient sans aucun doute contribuer au développement de nouvelles méthodes de traitement. « Puisque nous savons désormais que ces cellules deviennent des sortes d'agents doubles qui commettent une fraude, nous espérons être bientôt en mesure de prévenir ce processus à l'aide de nouveaux médicaments. Si nous réussissons à faire en sorte que ces cellules ne changent pas de camp dans la lutte contre le cancer, les patients concernés pourraient avoir une autre perspective que celle d'une évolution fatale de la maladie », a déclaré la chercheuse. AN■

ISRAËL CASSE LA VAISSELLE... EN PLASTIQUE

SOCIÉTÉ



UN ANNIVERSAIRE QUI FAIT CHAUD AU CŒUR

L'ONG israélienne *Save a Child's Heart*, également connue sous sa forme abrégée *SACH*, vient en aide aux enfants atteints de maladies cardiaques et déploie des efforts inlassables pour permettre à des enfants originaires de pays qui n'entretiennent pas de relations avec Israël de bénéficier d'opérations cardiaques salvatrices. *SACH* connaît le succès depuis 25 ans déjà. Le coup d'envoi de l'ONG est donné en 1995 lorsqu'un ancien camarade d'université contacte son fondateur, le Dr Amram Cohen, que tout le monde surnomme Ami. Cohen, qui a quitté les États-Unis pour s'installer en Israël, promet alors à son ancien camarade d'origine éthiopienne de faire opérer en Israël deux enfants souffrant de graves problèmes cardiaques. À l'époque, l'approche d'Amram Cohen est la suivante : « si nous pouvons le faire, il faut le faire ». Dans la foulée, il crée l'organisation *SACH*. Hélas, il meurt en 2001 dans un tragique accident de montagne, au Kilimandjaro. Mais d'autres personnes ont re-

pris le flambeau, si bien qu'à ce jour, 6 000 enfants de 62 pays ont pu être soignés. La liste des pays dont sont originaires ces enfants est longue, mais près de la moitié d'entre eux sont palestiniens. Pour eux, c'est à l'hôpital Wolfson, à Holon près de Tel Aviv, dont le personnel s'engage bénévolement pour *SACH*, qu'ont lieu des consultations hebdomadaires gratuites. Par ailleurs, de nombreux médecins et infirmières se rendent à l'étranger pour y effectuer des examens préliminaires et accompagner les enfants pendant les vols. Il arrive aussi que des opérations soient effectuées dans d'autres pays, ce qui représente un énorme défi sur le plan logistique. *SACH* veille également à ce que les petits patients aient une personne de confiance à leurs côtés. Ce n'est pas toujours facile à faire accepter par les autorités israéliennes, surtout lorsqu'un patient vient, par exemple, d'Afghanistan. Mais l'ONG ne se contente pas d'opérer des enfants. Elle s'occupe également de leur rééducation dans des établissements spécialisés. **AN**

Si l'on se promène dans la magnifique nature d'Israël, on peut découvrir presque partout des plantes uniques. Mais tout ce qui est magnifiquement coloré n'est pas forcément naturel. En effet, le paysage israélien est aussi parsemé d'objets en plastique multicolores non biodégradables qui se déplacent au gré du vent. Une nouvelle loi israélienne a fait prendre conscience au public que la consommation de vaisselle à usage unique dans le pays était environ quatre fois supérieure à la moyenne européenne. Cela s'explique par les règles de la cacherout, qui sont plus faciles à respecter lorsqu'on utilise de la vaisselle en plastique. De plus, le prix très bas de la vaisselle jetable appelle au gaspillage. Cela ne pouvait plus durer. La ministre de l'Environnement, Tamar Zandberg, a réussi à faire adopter par la Knesset une loi visant à augmenter fortement les taxes sur ces produits, à savoir de 40 % environ. Les Israéliens achetant ces articles paieront désormais presque le double de leur ancien prix. La ministre a déclaré à ce sujet que les adeptes de la vaisselle jetable doivent enfin comprendre qu'ils doivent aussi payer le prix de la pollution. Dans ce contexte, elle a évoqué l'augmentation des prix des matières premières et souligné que Tel Aviv figure parmi les villes méditerranéennes dont les plages sont les plus polluées par le plastique. Elle a déclaré sans détour : « Israël est accro au plastique et il est temps que cela cesse. » **AN**

Commandez ici

E-mail : adm@mnr.ch
Tél. 0041 44 952 14 12

DES LIVRES QUI VOUS MÈNERONT PLUS LOIN !

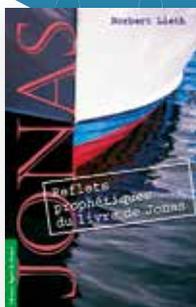


NORBERT LIETH

Le livre de Ruth à la lumière de l'histoire du salut

Le livre de Ruth ? Une histoire passionnante du combat de la vie, d'amour, de fidélité et de consécration, qui a aussi une portée prophétique et illustre l'action de Dieu envers Israël et l'Église.

Livre de poche, 75 pages
N° de commande 190440
CHF 3.50, EUR 2.50



NORBERT LIETH

Reflets prophétiques du livre de Jonas

Le récit de Jonas est plus qu'une histoire : il se rattache à la mort et à la résurrection de Jésus. Nous vous invitons à un « voyage » dans le monde de la prophétie biblique !

Livre de poche, 88 pages
N° de commande 190610
CHF 7.00, EUR 5.00



NORBERT LIETH

L'avenir du chrétien

Dans une vue panoramique complète, présentée de façon imagée, le lecteur accompagne l'auteur sur le chemin de la foi depuis son début jusqu'à son merveilleux but.

Livre de poche, 192 pages
N° de commande 190370
CHF 8.50, EUR 6.00

**PRIX DE
L'OFFRE SPÉCIALE !**
seulement
CHF 4.00, EUR 3.00



NORBERT LIETH

L'enlèvement – Une motivation pour chaque jour

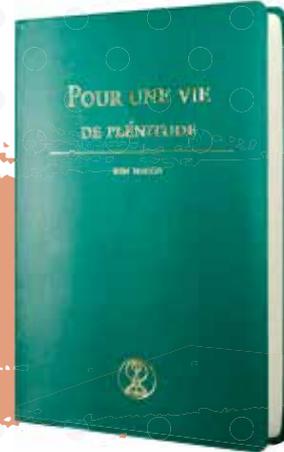
En quoi l'enseignement de l'enlèvement nous intéresse-t-il ? Pourquoi devrions-nous y prêter attention ?

D'une manière saisissante, Norbert Lieth met en lumière l'assurance que nous offre l'enlèvement ainsi que la merveilleuse perspective qui s'y attache. En même temps, l'enlèvement nous lance aujourd'hui le défi de vivre notre vie dans l'amour de Dieu.

Livre de poche, 64 pages
N° de commande 190020
CHF 5.50, EUR 4.00

Lisez pour être en forme spirituellement

Livres de méditations



RÉFÉRENCES BIBLIQUES

Lumière sur le sentier

Matin et soir, laissez pénétrer dans votre âme la Parole vivifiante de Dieu, source de force ! Pour chaque jour, il y a un verset clé, accompagné de beaucoup d'autres textes bibliques stimulants.

Livre relié, 384 pages
N° de commande 310240
CHF 21.00, EUR 15.00

WIM MALGO

Pour une vie de plénitude

Peu de temps ? Arrêtez-vous quand même un instant et prenez ce livre ! Pour chaque jour, il y a un verset biblique, suivi d'une réflexion stimulante, proche de la réalité, donnant une orientation !

Livre relié, 384 pages
N° de commande 190350
CHF 21.00, EUR 15.00

Commandez ici

E-mail : adm@mnr.ch
Tél. 0041 44 952 14 12



WIM MALGO

Sois un intercesseur

Prier : cela vous pèse-t-il parfois ? Ou vous arrive-t-il de négliger la prière ? Prenez courage, car la prière est la clé des salles des trésors de Dieu ! Ce livre de poche vous incite à vous accrocher à la prière. Il vous montre les merveilleux effets de la prière et vous porte à rester dans le Seigneur !

Livre relié, 160 pages
N° de commande 190000
CHF 7.00, EUR 5.00



ARNO FROESE, DIETER STEIGER

Cher Eternel Dieu, merci pour les prières que Tu n'as pas exaucées

Pourquoi Dieu n'exauce-t-il pas certaines prières ? N'avons-nous pas assez de foi ou nos prières manquent-elles d'intensité ? Ce livre répond à ces questions et nous conduit au centre des pensées de Dieu. Il montre que Dieu connaît notre chemin et qu'Il a un merveilleux but pour notre vie : la glorification de Son nom. Un livre encourageant pour ceux qui passent par la souffrance et la tristesse.

Relié, 176 pages
N° de commande 190022
CHF 14.00, EUR 10.00



NORBERT LIETH

Des traces dans la vie de David

La vie de chaque homme laisse des traces - traces de bénédiction ou traces de perte. De ces traces, nous en trouvons aussi dans la Bible. Mais ce ne sont pas des traces ordinaires, elles viennent en aide à la cure d'âme et ont une portée prophétique. Deux aspects qui se manifestent de façon particulièrement forte dans la personne et la vie de David, comme chez ceux qui ont croisé son chemin.

Relié, 151 pages,
N° de commande 190013
CHF 11.50, EUR 8.00